Histoire de serpents dans le monde hittite

Michel MAZOYER
Université Paris I – Panthéon Sorbonne
Michel.Mazoyer@univ-paris1.fr

Mazoyer M. 2012. Histoire de serpents dans le monde hittite. *Anthropozoologica* 47.1 : 315-321.

Les Hittites divisent l'univers en trois strates, le monde supérieur, le monde terrestre et le monde souterrain, faisant correspondre chacune de ces parties à un animal différent : l'Aigle à la partie supérieure de l'univers, l'Abeille à la terre, le Serpent au monde souterrain. L'univers est symbolisé par un arbre magique dont le serpent encercle les racines. La mythologie relate la lutte cosmique du Serpent Illuyanka et du dieu de l'Orage qui reflète le monde céleste. Doté d'une force exceptionnelle, le serpent parvient, dans un premier temps, à vaincre le dieu de l'Orage qui ne prendra sa revanche que grâce à l'intermédiaire de sa fille Inara, la déesse du monde sauvage ou du fils naturel qu'il a eu avec une mortelle. Le texte date de l'époque vieux-hittite (XVI^{e} s. av. J.-C.). Un relief de Malatya, du X^{e} s., a conservé le souvenir de ce combat cosmique. Sur cet orthostate, on voit le dieu de l'Orage qui abat avec sa lance un serpent géant.

MOTS CLÉS
Illuyanka
Dieu de l'Orage
mythologie hittite
rituels hittites
comparatisme
Macrovipera lebetina

ABSTRACT
Serpent's tale in the Hittite world
The Hittites' universe is divided into three layers. First the upper world; secondly the earthly world; then the underground world. Each of them corresponds to a different animal: the Eagle is situated at the highest part of the universe, the Bee represents the earth and the Snake belongs to the underground world. The universe is symbolized by a magic tree whose snake encircles its roots. Mythology relates the cosmic fight between the Snake called Illuyanka and the Storm God that reflects the celestial world. The snake which is gifted with an outstanding strength manages to defeat the Storm God who will take his revenge thanks to and through his daughter Inara, Goddess of the wild world or with the illegal son he had with a human. The text dates back to the times of the old Hittite period (16th cent. BC). A relief from Malatya that belongs to the 10th cent. reminds us of this cosmic fight. In this relief the Storm God can be seen killing a giant snake with his spear.

KEY WORDS
Illuyanka
Storm God
Hittite Mythology
Hittite Rituals
Comparatism
Macrovipera lebetina

 © Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Les serpents jouent un rôle essentiel dans la mythologie hittite et dans les rituels. Aucun texte ne décrit les différents types de serpents existant au IIe millénaire en Anatolie. La faune a changé. Par exemple, on sait qu'il existait des lions en Anatolie, aujourd'hui totalement disparus. C'est à travers les textes mythologiques qu'on peut tenter de cerner la réalité concernant les serpents vivant au IIe millénaire en Anatolie.

LA DÉSIGNATION DES SERPENTS

On utilise pour le désigner le sumérogramme MUŠ, mais on ne connaît pas la lecture hittite du sumérogramme. Pour J. Puhvel, il s'agit du nom générique du serpent, d'un terme autochtone (hatti)[1]. En revanche, le terme n'est pas relevé dans le dictionnaire de Friedrich, l'auteur le considérant sans doute comme un nom propre[2]. Par ailleurs, si MUŠ désigne le serpent, il est utilisé couramment comme déterminatif :

Arunas ^{MUŠ}Illuiyankas
^{MUŠ}Elliyanka
^{MUŠ}SÀ.TÙR-uš « serpent venimeux »

Le sumérogramme MUŠ entre dans une série d'expressions :

MUŠ.GAL « gros serpent »
NA_4.MUŠ.GÍR « pierre »
MUŠ.GUNNI « le serpent du feu »
LÚ.MUŠ.LAH_4 « un homme serpent »
MUŠ.DIM.KUR.RA « une drogue »
MUŠ.SUM LUGAL « le serpent du nom du roi »

LE MYTHE D'ILLUYANKA

Les serpents jouent un rôle important dans la religion hittite comme dans la mythologie. Dans le *Mythe d'Illuyanka* où son rôle est le plus étonnant, il n'est pas précisé si Illuyanka est un dragon ou un serpent. Dans la tradition européenne, le dragon est une créature ailée s'apparentant à un reptile géant, et capable de cracher du feu. Il évoque l'idée de chaos primordial duquel il est souvent né. Le dragon occidental, dans son sens le plus restreint, est généralement dépeint comme une grande créature quadrupède et ailée, semblable à un dinosaure, et capable de cracher du feu. Il se retrouve souvent dans des lieux fermés, une tanière souterraine telle qu'une grotte, ce qui rappelle son affiliation avec les serpents (qui furent eux-mêmes l'objet de nombreux cultes en Europe et au Moyen-Orient) et autres créatures reptiliennes. Les termes de *worm* dans la mythologie germanique, de *wyrm* en anglo-saxon ou de *wurm* en vieux haut-allemand désignent des créatures apparentées aux dragons et des *serpents*. Dans la *Völuspá* (strophe 66) on rencontre la même ambiguïté : un monstre appelé Nidhöggr apparaît ; on ne sait pas s'il s'agit d'un dragon ou d'une vipère :

« Arrive en volant le sombre dragon, la vipère étincelante descendue du Nidafjöll (montagne brune du Nord) ; il porte en son plumage — plaine par-dessus la plaine — des cadavres »[3].

Dans le monde hittite Illuyanka semble être un serpent plutôt qu'un dragon comme on peut le déduire de la représentation de Malatiya, qui a pour le thème le combat du dieu de l'Orage.

Le serpent représenté est doté d'un corps allongé formant des cercles, d'une tête triangulaire propre à la vipère : la gueule ouverte semble être prête à mordre son adversaire. Toutefois on notera qu'entre le *Mythe d'Illuyanka*, rédigé vers 1540, et le relief de Malatiya (vers les Xe - IXe siècles, Fig. 1) il existe plusieurs siècles d'intervalle.

À l'issue du premier combat qui les oppose dans le *Mythe*, le dieu de l'Orage perd l'usage de ses membres et de son cœur, frappé par la morsure d'un serpent. La taille du serpent, la

1. Puhvel (1984 : 358-359).

2. Friedrich (1967[2]).

3. Guelpa (2009 : 37).

Fig. 1.– Relief d'orthostate de Malatiya (X-IX^{e} siècles), Musée des civilisations anatoliennes – Ankara

forme de sa tête et le type de morsure résultant de l'attaque de l'adversaire du dieu de l'Orage font penser à la vipère du Levant (Fig. 2), qui peut atteindre 2 mètres (*Macrovipera lebetina*), plutôt qu'à la vipère ammodyte (*Macrovipera ammodytes*) dont la taille est plus petite (40-50 cm), qui vit dans l'aire occidentale de la Turquie. On écartera aussi l'hypothèse de la vipère ottomane (*Macrovipera xanthina*), plus indolente, qui vit également en Turquie[4].

La vipère du Levant vit à une altitude relativement élevée, jusqu'à 2000 m. On rappellera que l'Anatolie est une région montagneuse, Hattusa se situant à 900 mètres d'altitude et la chaîne pontique, qui s'élève jusqu'à 4000 mètres d'altitude, parcourt le Nord de l'Anatolie non loin de la côte méridionale. En général terrestre, la vipère du Levant aime monter dans des buissons ou même dans de petits arbres. Elle fréquente les terrains pierreux, mais aussi les lits des rivières asséchées. On pourrait donc imaginer que les Anciens estimaient qu'elle était liée aux eaux courantes, ainsi qu'une lecture interprétative du mythe peut le suggérer. La vipère du Levant souffle comme les autres vipères. Son

Fig. 2.– Vipère du Levant (Macrovipera lebetina). Prise dans le Troodos (Chypre). Photo et copyright Jean-Marc Moingeon

venin est très puissant et souvent fatal[5]. Autrefois classée en une seule et unique espèce, la vipère du Levant a depuis été séparée en plusieurs espèces distinctes et le statut de cette sous-espèce présentée est toujours en discussion.

Plusieurs éléments qui caractérisent la vipère du Levant pourraient être rapprochés d'Illuyanka :

- sa taille en fait un monstre, sa morsure un adversaire très dangereux. Le venin des *Viperidae*

4. http://www.dinosoria.com/vipere_ammodyte.htm ; http://fr.wikipedia.org/wiki/Vip%C3%A8re_ottomane ; http://www.ecosociosystemes.fr/ophidien.html.

5. La vipère du Levant, bien plus dangereuse que ses cousines européennes, provoque des hémorragies et des nécroses qui peuvent conduire à l'amputation ou à la mort par insuffisance rénale aiguë ou hémorragie. Le venin de *Macrovipera lebetina* exhibe des activités protéinolytiques, estérasiques, coagulantes et de type phospholipase susceptibles de provoquer la mort : Chani *et al.* (2008 : 330–334).

contient un taux élevé de protéases qui produit des dommages sévères aux tissus entourant le point de morsure. Il conduit à une hémorragie abondante susceptible de provoquer des nécroses et des troubles cardiaques du fait des caillots qui se forment dans un second temps[6]. Dans le *Mythe d'Illuyanka*, les morsures provoquent la perte de l'usage des yeux et une insuffisance cardiaque. Mais, au-delà de la blessure, une lecture symbolique est possible. Privé de ses yeux et de son cœur le dieu de l'Orage perd son pouvoir de dieu souverain. La vipère du Levant est, par son mode de vie, associée aux eaux courantes et aux rochers. Dans *Illuyanka*, l'enjeu du combat entre le dieu de l'Orage et Illuyanka semble représenté par la maîtrise des eaux courantes. Par ailleurs Illuyanka, comme les serpents, se nourrit avec abondance et boit à profusion, ce qui causera sa perte.

- l'aire de diffusion de la vipère du Levant en Turquie de l'Est, au Pakistan, en Afghanistan, mais aussi dans les Cyclades, renforce l'hypothèse que le *Mythe d'Illuyanka* met en scène la vipère du Levant. Parallèlement, dans la mythologie indienne, le serpent Vritra est lié aux eaux qu'il ne libérera que grâce à l'intervention d'Indra. Ainsi le Mythe de Vitra et d'Indra conté dans le *Rig Veda* ou encore dans le *Mahabharata* comme le *Mythe (hittite) d'Illuyanka*, ont pour enjeu la conquête des eaux souterraines[7]. On peut les rapprocher du mythe grec de Python. Python est un serpent monstrueux, fils de Gaia (la Terre)[8], ou bien d'Héra selon les traditions. Sa filiation avec Gaia montre qu'il s'agit aussi d'une ancienne divinité chtonienne à l'instar d'Illuyanka. Il veillait sur l'oracle de Delphes consacré primitivement à Thémis. Apollon dut le vaincre pour se rendre maître de l'oracle, depuis nommé « Pythie ». L'enjeu de la lutte est la maîtrise des eaux courantes protégées par Python. C'est le cas aussi dans le *Mythe d'Illuyanka*. La proximité fonctionnelle d'Apollon et d'Artémis d'une part et celle d'Inara et de Télipinu d'autre part méritent aussi notre attention. Il s'agit de divinités gémellaires protégeant le monde civilisé et le monde agraire[9].

LA SYMBOLIQUE

Totalement négatif dans la mythologie germanique, le serpent a des aspects positifs dans le monde hittite. Dans l'iconographie, le serpent peut revêtir un aspect anthropomorphe (Fig. 3)[10].

Les animaux sauvages, comme le lion, le léopard, le loup ou le serpent sont souvent utilisés pour la purification ou la fertilité, mais aussi à des fins apotropaïques.

Dans le *Rituel de Pittei*, un rituel de naissance, la sage femme tente d'écarter le mal qui menacerait le nouveau-né :

« Celui qui prépare le mal pour cet enfant, qu'il voie l'ours du ciel. Qu'il voie la terre qui baille ? qu'il voie le grand dieu, qu'il voie la divinité *palpadami*, qu'il regarde Istar *papartama*, qu'il regarde le lion bondissant, qu'il voie le loup rôdant. Qu'il regarde les pieds du serpent. Celui qui prépare le mauvais œil à cet enfant, qu'il prépare le mal pour lui. »[11].

Ainsi on invite celui qui ferait du mal à l'enfant nouveau-né à rejoindre le ciel ou le monde souterrain. Des animaux sauvages symbolisent le cosmos : l'ours le ciel, le loup le ciel, les serpents le monde souterrain. Le serpent est doté de pieds. Le rituel est donc destiné à écarter le mal, mais le fait qu'il soit associé à un rituel concernant un nouveau-né rattache les animaux sollicités à la fertilité. Le lien du serpent et du monde souterrain est conforme à la tradition du *Mythe d'Illuyanka*.

6. Docteur Beaufrère (communication personnelle).

7. Sur la question, voir Nicolle (2010 : 37-47).

8. Voir Grimal (1992[10] : 404) ; *cf.* Fonterose (1980).

9. Voir Mazoyer (2010 : 268-269).

10. Parrot (1951 : 184) voit dans cette scène un athlète au corps souple surmonté de flammes. Il nous semble préférable, vu la position du corps, de penser que nous avons affaire ici à un homme-serpent (LÚ.MUŠ.LAH4).

11. Beckman 1983[2] : 178.

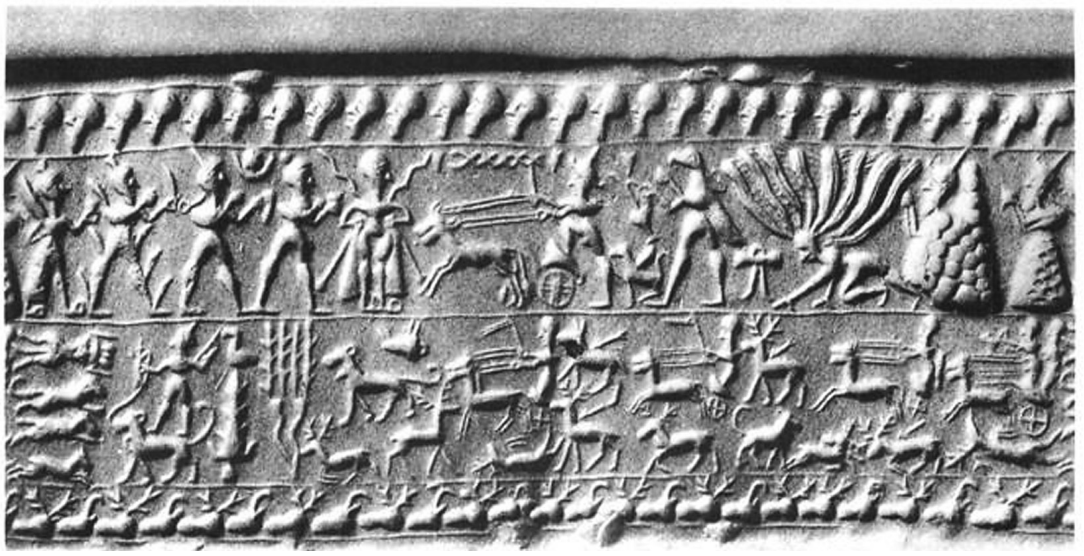

Fig. 3.– Détail d'un sceau cylindre (AO 20138)

Dans un rituel médical, on tente de guérir un jeune garçon en recourant à la magie sympathique. Le corps du malade est assimilé au cosmos. On essaie de le libérer de sa maladie en agissant sur la totalité du cosmos, qui est lui-même paralysé. Comme dans le *Mythe d'Illuyanka* où Hupasiya lie llluyanka avant que le dieu de l'Orage ne lui porte un coup fatal, le lien est l'expression du dysfonctionnement.

« Le Grand fleuve a lié son courant. Et, dedans, le poisson en position […] il lia. Les Hautes montagnes il lia, les vallées profondes il lia, il lia la prairie du dieu de l'Orage. Et dedans le jonc pur il lia. Les ailes de l'Aigle il lia, les serpents barbus il lia en cercle. Le cerf au pied du chêne vert il lia ; le léopard dans un lieu perdu il lia, le loup dans un lieu élevé il lia ; le lion fier […] il lia ; l'antilope gracieuse il lia ; le lait de l'antilope il lia. Le trône de la divinité il lia... »

Parallèlement, la paralysie saisit un jeune homme :

« Quel que soit ce jeune garçon, à lui, les cheveux purs ont été liés et, au-dessous, le crâne a été lié. Et son nez a été lié, ses oreilles ont été liées, sa bouche a été liée, sa langue a été liée, sa gorge a été liée et son cou a été lié. Plus bas sa poitrine a été liée, ses poumons ont été liés, son foie a été lié, son ventre a été lié, sa vessie a été liée, son postérieur a été lié, ses genoux ont été liés. Et au-dessus ses vêtements ont été liés »[12]

Kamrusepa, la déesse de la magie, délie les liens de l'univers et une nourrice agit parallèlement en ce qui concerne le jeune homme. Il apparaît donc que le serpent qui exerce son autorité sur la partie souterraine du cosmos a une fonction déterminante sur le cosmos. Parallèlement il correspond aux genoux dans le corps humain, qui peuvent être un symbole sexuel dans la littérature ancienne.

Deux opérations magiques sont mises en œuvre, l'une par Kamrusepa, la déesse de la magie, qui tente de délier le cosmos lié par le Grand fleuve, la seconde par un mortel qui tente de son côté de délier les membres du patient, dont le fonctionnement est entravé. Comme dans le rituel précédent, on opère sur un être jeune.

Le *Mythe d'Illuyanka* écarte l'idée que le serpent serait un être monstrueux. Illuyanka, à la façon des humains, a une famille et sa lutte avec le dieu de l'Orage s'inscrit dans le cadre de relations matrimoniales. Sa fille épouse le fils du

12. Trad. Masson (1991 : 194).

dieu de l'Orage, qui va vivre ensuite auprès d'Illuyanka. Ce dernier se comporte avec beaucoup de générosité, lui rendant les yeux et le cœur de son père, lui redonnant une partie du pouvoir dont il l'avait privé. Le dieu de l'Orage devient ainsi, en quelque sorte, le vassal d'Illuyanka. Du fait du mariage entre le fils du dieu de l'Orage et de sa fille, le serpent, sans l'ultime combat qui l'oppose au dieu de l'Orage, serait à l'origine d'une lignée mi-divine mi-humaine. Ainsi un autre enjeu du *Mythe* est représenté par l'alliance des dieux et des hommes et l'instauration d'une royauté humaine.

L'enjeu du *Mythe d'Illuyanka* est de savoir qui va diriger le cosmos. Celui qui dirigera le cosmos devra s'appuyer sur la collaboration de l'Océan et maîtriser les eaux courantes. La thématique se retrouve dans le *Mythe de Télipinu et de la fille de l'Océan*, qui scelle l'alliance définitive du dieu de l'Orage et de l'Océan et le contrôle des eaux courantes.

Au début du *Mythe,* Illuyanka est l'allié de l'Océan. À la fin, il est vaincu, donc l'Orage pourra faire de l'Océan un partenaire potentiel ; cette alliance sera concrétisée par le mariage de son fils Télipinu avec la fille de l'Océan. Il deviendra alors le maître des eaux courantes, qui semblent appartenir au début du *Mythe d'Illuyanka* au serpent. Associé à la mer selon la seconde version du *Mythe*, le dernier combat entre le dieu de l'Orage du ciel et le serpent a lieu près de la mer.

Le serpent est le symbole du monde souterrain où évoluent les eaux souterraines. Ce monde n'est pas perçu par les Hittites comme un univers chaotique, mais un lieu fécond d'où dérive la fertilité de la terre (tant sur le plan agraire que sur le plan de la fondation). Il est parallèle au monde céleste, sans doute grâce à l'utilisation des eaux courantes. Le serpent est l'expression zoomorphe du monde souterrain et de sa fécondité, chaque élément de la nature correspondant à un animal emblématique. L'Aigle correspond au monde céleste, l'Abeille au monde terrestre et le serpent au monde souterrain.

CONCLUSION

Il est possible qu'Illuyanka corresponde à la vipère de Levant. On a pu établir des analogies entre l'Anatolie, l'Inde et la Grèce, puisqu'on retrouve, dans ces trois régions, la vipère du Levant. On constate qu'on trouve dans ces trois aires géographiques une thématique mythologique analogue mettant en scène cet animal. Le serpent est l'animal emblématique du monde souterrain et l'expression de la fécondité. C'est à ce titre qu'il apparaît dans les rituels et dans les textes liés au monde souterrain. Ses liens avec les eaux souterraines sont manifestes dans les trois civilisations. Son combat contre les dieux a pour enjeu la maîtrise des eaux souterraines, dont dépend l'harmonie du cosmos et la prospérité de la fondation.

BIBLIOGRAPHIE

Beckman G. 1983[2].– *Hittite Birth Rituals*. StBoT 29. Undena Pubns, Wiesbaden.

Chani M., L'kassimi H., Abouzahir A., Nazi M. & Mion G. 2008.– À propos de trois observations d'envenimations vipérines graves au Maroc. *Annales Françaises d'Anesthésie et de Réanimation* 27 : 330–334.

Fontenrose J. E. 1980.– *Python: a Study of Delphic Myth and its Origins.* University of California Press, Berkeley ; Los Angeles ; Londres.

Friedrich J. 1967[2].– *Hethitisches Elementarbuch*. Carl Winter Universitätsverlag, Heidelberg (1ère éd., 1960).

Guelpa P. 2009.– *La Völuspá*. L'Harmattan, Paris.

Grimal P. (dir.) 1992[10].– *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Presses Universitaires de France, Paris.

Masson É. 1991.– *Le combat pour l'immortalité. Héritage indo-européen dans la mythologie anatolienne*. Presses Universitaires de France, Paris.

Mazoyer M. 2010.– *Télipinu, le dieu au marécage*. L'Harmattan, Paris (1ère éd., 2003).

Nicolle R. 2010.– *Les dieux de l'Orage hittites et romains aux époques archaïques*, Master 2. Paris X-Nanterre.

Parrot A. 1951.– Cylindre hittite nouvellement acquis (AO 20138). *Syria* 28 : 180-190.

Puhvel J. 1984.– *Hittite Etymological Dictionary*. Vol. 1. Walter de Gruyter & Co, Berlin ; New York ; Amsterdam.

Soumis le 21 mai 2010 ;
accepté le 2 juillet 2011